

Bouchard et le Sommet de la francophonie

# Chrétien prend les devants

Presse Canadienne  
Moncton

Le premier ministre Jean Chrétien a prédit hier que toute tentative de la part du premier ministre québécois Lucien Bouchard de promouvoir la souveraineté du Québec au prochain Sommet de la francophonie se retournerait contre lui.

M. Chrétien se trouvait au Nouveau-Brunswick pour y visiter les installations où se tiendra l'an prochain le Sommet de la francophonie.

Le Nouveau-Brunswick est la seule province officiellement bilingue du pays et Moncton, une ville bilingue comptant un nombre presque égal de citoyens francophones et anglophones.

«Ils s'y essaient tout le temps, a dit M. Chrétien quand on lui a demandé s'il croyait que les leaders indépendantistes se serviraient du sommet comme d'une tribune pour promouvoir leur cau-

se. Mais quand les gens arriveront ici à Moncton et qu'ils verront la façon dont les francophones et les anglophones vivent très bien ensemble, ils vont se demander où est le problème.»

La tournée des installations du sommet par le premier ministre Chrétien a été perturbée à deux reprises hier par des manifestations bruyantes organisées par l'Alliance de la fonction publique du Canada.

À des arrêts à Moncton, puis à l'Institut Memramcook, M. Chrétien a été accueilli par des manifestants le traitant de «menteur» et qualifiant de «honteuse» l'attitude d'Ottawa. Les protestataires, principalement des femmes, étaient en colère devant la réticence d'Ottawa à émettre les chèques pour se conformer à la décision récente du Tribunal fédéral des droits de la personne, favorable à l'équité salariale.

À Memramcook, où une cin-

quantaine de personnes manifestaient, une femme a brandi un mannequin à l'effigie de Jean Chrétien, pendu au bout d'un bâton. À Moncton, on comptait environ 150 protestataires.

Bien que M. Chrétien ait abordé la question de l'équité salariale avec les journalistes, il n'en a rien dit aux manifestants et a paru soucieux de les éviter.

À un moment, le premier ministre a marché d'un pas rapide dans la rue principale de Moncton entouré d'un cénacle de partisans libéraux - tous des hommes - en complets sombres, de travailleurs du sommet et de gardes de sécurité. Mary MacNeil, de l'AFPC, a couru tout le long du parcours, tentant désespérément d'obtenir de M. Chrétien qu'il réponde à ses questions.

Elle a été écartée par un imposant garde de sécurité, qui s'est assuré qu'elle ne puisse pas s'approcher du premier ministre. Elle a même été poussée dans une plate-bande.